

Tonycello maître dans l'art de la dérision



Un jongleur de mots et de notes de musique.

Tonycello est un bateleur des temps modernes. Sa verve n'a d'égal que son talent, et pourtant quand il arrive sur scène, il est presque timide, tel un « ado » avec un faux air du comédien François Morel. Un petit salut au public, il prépare son matériel, qui est déjà pourtant tout installé sur la scène du Geysier, et là, c'est le délire. Avec une maladresse toute calculée il envoie tout promener, le pupitre, ses partitions, le pied de micro... Il donne le ton à son spectacle : burlesque et décalé.

Ce clown musicien joue autant avec les mots qu'avec son archet sur son violoncelle qu'il torture allègrement.

Pour se présenter, il cherche ses mots, il bafouille, il ne termine pas ses phrases, alors il prend « sa grosse guitare », dit-il, pour jouer soit avec délicatesse, ou bien au contraire, de façon horrible, et l'on se dit qu'il en a une maîtrise parfaite pour jouer aussi mal.

Ce maître de la dérision jongle avec les notes de musique autant qu'avec les jeux de mots, et lorsque l'on sait que ses maîtres à penser sont Georges Brassens, Bobby Lapointe et Jacques Brel, on apprécie le phrasé. C'est truculent, audacieux, irrévérencieux, un peu coquin, mais tellement burlesque que c'est avec délectation que le public apprécie ce spectacle atypique. La morosité n'est pas au rendez-vous et les rappels avec une adaptation d'une célèbre chanson de Gainsbourg et la chanson champêtre bourrée de contrepèteries sont des régals du genre.

À consommer sans modération.